

Merola, créateur sans limite



LAURA MARTIN

laura.martin@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — On chuchote qu'il y a un trésor enfoui sous une véranda quelque part. Une mine de sculptures à ciel fermé. On raconte que le garage d'une maison montréalaise a atteint sa capacité limite d'art. Il paraît que son chez-soi est une galerie, pleine de son travail. Sur les murs, sous les murs. Et l'affaire ne va pas en s'ameuisant...

À 78 ans, Mario Merola continue de créer, inmanquablement, inlassablement, avec le même emballement qu'à ses trente ans. Il remplit une maison et pourrait donc remplir un musée, des combles à la cave.

À 78 ans, Mario Merola continue de créer, inmanquablement, inlassablement, avec le même emballement qu'à ses trente ans.

«Quand le Musée des beaux-arts m'a contacté, je voulais occuper tous les étages, toutes les salles. Des oeuvres, j'en aurais 300 à montrer», racontait l'in-fatigable artiste à la visite de presse hier.

Comme l'exposition a des limites que l'imagination ne se met pas, et que le MBA n'avait qu'une chambre éclairée vacante, une trentaine d'oeuvres ont été transportées, couvrant la soixantaine d'années de pratique de ce membre de l'Académie royale du Canada. Une pratique aromatique et souple, trancherait un oenologue de la SAQ, aux lignes dansantes et aux couleurs chantantes comme son nom, hérité du père italien.



IMACOM, CLAUDE POULIN

L'artiste montréalais Mario Merola présente une rétrospective de sa soixantaine d'années de création, au Musée des beaux-arts de Sherbrooke. Ces sculptures de bois ont été réalisées au début des années 90.

Chaque époque de son catalogue est représentée: de l'art public, qui l'a lancé dans les années 50, aux tonifiants reliefs en bois, aux sculptures d'hommes ou d'arbres, jusqu'à la peinture, révélée à lui il y a une dizaine d'années seulement. C'est d'ailleurs l'imposant *Triptyque des saisons*, séché il y a quelques mois, qui trône dans l'espace central.

«Plus Mario Merola vieillit, plus il a cette liberté d'invention. Au lieu de s'assagir, il se redécouvre, il ose de plus en plus, constate Robert Melançon, poète et critique littéraire, qui s'intéresse à l'oeuvre du touche-à-tout depuis longtemps. J'ai la chance de vivre avec quelques-unes de ses

oeuvres, et contrairement à d'autres, je ne m'en lasse pas. Je passe devant elles chaque jour, et un jour, je m'arrête, et elles me rassasient toujours autant.»

Admis à l'École des beaux-arts de Montréal à l'âge de 15 ans, Mario Merola a entamé sa prolifique carrière en réalisant des oeuvres intégrées à des lieux publics, avant que la loi du 1 % ne vienne structurer son enthousiasme. Après avoir remporté un concours pour la réalisation d'une murale pour le pavillon canadien de l'Exposition universelle de Bruxelles, le costumier à Radio-Canada a choisi de s'y consacrer. «Comme artiste, pouvoir créer quelque chose

et être payé pour le faire était fantastique.»

On peut admirer ses maquettes d'une immense suspension du Trust général du Canada et de la fontaine réalisée pour l'Expo 67, qui a été rasée depuis pour faire place à un stationnement. «Ce sont des chose qui arrivent», s'inclinera-t-il.

«J'aurais pu faire de l'art public ou des reliefs toute ma vie, mais j'ai, un jour, été attiré par la sculpture. Puis, par la peinture. Je pourrais dire que je suis un touche-à-tout, un peu, mais je me suis surtout toujours senti libre», confirme-t-il.

En le programmant pour son automne, au terme d'un

été passé avec Michèle Drouin, le Musée des beaux-arts confirme son créneau nouveau: accueillir des artistes québécois majeurs et mûrs, toujours actifs, mais dont la production récente demeure méconnue. Et si ça peut permettre d'aérer des garages, la pierre vaut deux coups...

VOUS VOULEZ Y ALLER

Mario Merola

Musée des beaux-arts de Sherbrooke
Jusqu'au 17 janvier 2010
Le Musée sera ouvert le jour de l'Action de Grâce, de 12h à 17h



Formation
et
ENSEIGNEMENT



Cahier publicitaire à lire
le vendredi 9 octobre
dans La Tribune

La Tribune